

Les terres cuites grecques de Smyrne

Félix Regnault

Citer ce document / Cite this document :

Regnault Félix. Les terres cuites grecques de Smyrne. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, V^e Série. Tome 1, 1900. pp. 467-477;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1900.5905>

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1900_num_1_1_5905

Fichier pdf généré le 10/05/2018

COMMUNICATIONS.

LES TERRE-CUITES GRECQUES DE SMYRNE.

PAR M. FÉLIX REGNAULT.

Le musée du Louvre vient de s'enrichir d'une collection précieuse pour l'anthropologie et l'ethnologie; plusieurs centaines de terres cuites provenant de Smyrne lui ont été données par un de nos compatriotes, M. P. Gaudin.

J'ai pu, grâce à son amitié, en distraire pour quelques temps les pièces les plus intéressantes pour nous et vous les présenter.

Ces fragments de statuettes (très peu de sujets ont subsisté en entier) ont été retrouvés épars dans les ruines de la ville; ils ne proviennent donc pas de sépultures.

Il est difficile de préciser l'usage des figurines de Smyrne. Elles devaient orner les maisons: ces têtes isolées, ces corps privés de leurs membres étaient autrefois entiers. D'autres figures offrent à leur partie postérieure une surface de section nette: elles ont été appliquées sur des vases ou un plan quelconque. D'autres têtes enfin ont un trou pour être portées en bijoux ou mieux en amulettes.

Cette diversité d'emplois permettait une grande variété de types. Bien que les répétitions soient fort rares, ces statuettes ont pourtant été moulées en deux moitiés qui ont ensuite été collées et l'ouvrier a soigneusement caché la soudure. Ensuite il a retouché son œuvre au burin et c'est ce qui en fait la valeur artistique.

Les Coroplastes de Smyrne se divisaient probablement en plusieurs écoles, car la facture de leurs œuvres varie beaucoup.

Tantôt le sujet était également soigné dans tous ses détails, D'autres fois une partie seule était finie, les autres restant à peine dégrossies. L'artiste voulait-il souligner un nez difforme, ce nez était soigneusement travaillé, le reste de la figure laissé à dessein faiblement indiqué. S'agissait-il d'une bouche lippue, elle seule était fortement burinée, et l'attention se portait d'abord sur elle. De nos jours certains statuaires emploient avec succès cette méthode et prononcent le mot, d'art nouveau; il est, on le voit, fort ancien.

D'autres possédaient déjà la facture de Michel-Ange; ils représentent des sujets en mouvement: leurs muscles font saillie en une anatomie admirable: on ne peut y trouver aucune faute¹, mais il semble que le volume des muscles est au delà du réel.

*
*
*

¹ Les anciens ne disséquaient pas, ce fait est aujourd'hui hors de doute, ils avaient trop le respect des morts pour commettre pareil sacrilège. Les dissections ne furent pratiquées que par l'école d'Alexandrie. Donc, si les artistes connaissaient aussi bien

Après l'examen des procédés, abordons l'étude des sujets eux-mêmes.

La céramique de Smyrne nous donne tant de spécimens de divers genres, qu'elle permet d'en faire un classement complet.

Jusqu'à présent les archéologues qui étudiaient les terres-cuites grecques les divisaient plus ou moins nettement en deux groupes : les belles et les laides.

I. — Les belles statuettes nous ont surtout été fournies par les fouilles de Tanagra et de Myrina. Elles ont donné des spécialités charmantes mais d'un genre essentiellement limité : femmes en attitudes variées, enfants qui jouent, personnages mythologiques, anges, divinités, ... personnages locaux, poupées articulées, sujets érotiques...

Tous ces types se retrouvent dans l'école de Smyrne.

II. — En opposition ils formaient un groupe un peu méprisé des laids, sous la rubrique de *grotesques*. Ils les assimilaient aux caricatures actuelles. Qui n'a vu dans les journaux amusants des célébrités ou personnages politiques : l'artiste exagère le trait qui les caractérise : ont-ils un gros nez, il l'augmente; des lèvres épaisses deviennent celles d'un tapir, un menton saillant se transforme en galoche qui vient presque rejoindre le nez, etc., c'est ce qu'on appelle, en terme d'atelier, une charge.

Pour les archéologues tout ce groupe de statuettes laides était des charges : « l'artiste trouvait le côté comique ou l'aspect piquant et original, puis il exprimait par une exagération voulue le côté qui l'intéressait. »

L'école de Smyrne, si riche en grotesques, a excellé dans la caricature, ses créations rappellent nos charges d'atelier : chez telle femme le nez exagéré proémine en bec de perroquet chez tel sujet la bouche est déformée et élargie outre mesure... Pour augmenter le ridicule on fait à une figure allongée une coiffure très élevée; une tête de forme triangulaire est revêtue d'un bonnet phrygien à pointe avec deux prolongements pour couvrir les oreilles.

Une large face est encadrée d'un vaste capuchon comme les moines actuels.

III. — Mais tous les grotesques ne sont pas des charges ou des caricatures ¹.

1° Une série de statuettes proviennent de la copie exacte de sujets

la place et le relief des muscles, ils n'ont pu s'en rendre compte que dans les jeux et exercices physiques. Ils y voyaient des sujets semblables à ceux que nous admirons aujourd'hui sous le nom d'Attila, de Sandow, etc. Ces derniers, en s'exerçant à un système de tractions élastiques, parviennent à augmenter les muscles et à diminuer la couche cellulo adipeuse sous-cutanée de telle façon qu'ils peuvent rivaliser avec les plus belles statues d'athlète de l'antiquité et de la renaissance. La musculature des statues antiques et de Michel-Ange n'avaient donc rien d'exagéré, comme beaucoup d'auteurs l'ont prétendu à tort.

¹ Voir *Bulletins de la Société d'Anthropologie*, 1894, p. 691; 1895, p. 9 où j'ai déjà soutenu cette opinion qui avait alors rencontré de nombreux contradicteurs.

tirés de la vie réelle ; elles n'ont rien de grotesque. Que de fois j'ai entendu dire à ceux qui les voyaient : « Je connais cette figure, c'est un tel » en citant un nom connu. Ce sont, en effet, des types à physionomie accentuée qui ont frappé l'artiste grec, comme ils nous frappent quand nous les voyons.

Nous connaissons cette belle figure de femme encadrée de cheveux en bandeaux, aux traits fins, au nez mince dont les lèvres serrées dessinent un sourire intelligent. Cette autre figure, triste et morose aux coins des lèvres abaissés, aux sourcils froncés, aux cheveux qui cachent le front est toujours celle du philosophe pessimiste. Ces types sont éternellement vrais.

2° Il convient de rapprocher la série ethnographique. On avait déjà dans les musées des reproductions de nègres : il s'agit ordinairement de l'Éthiopien au nez fin, aux lèvres peu accentuées, mais aux cheveux crépus. Une pièce unique est une tête de Chinois reconnaissable à ses pommettes saillantes, son nez écrasé, ses yeux et ses sourcils obliques ; sa tête est rasée et il porte une double queue ; mais ce n'est pas un signe distinctif car d'autres statuettes de race blanche l'ont (fig. 1 et 2).



Fig. 1.



Fig. 2.

Un individu de race jaune.

3° Un autre groupe est expressif et traduit des sentiments de plaisir, de souffrance ou de crainte.

A citer cette large face d'obèse encore jeune dont le rire accentue les bajoues et plisse les sillons naso-labiaux qui vont se joindre sous le menton. Rire bien différent de celui de ce personnage maigre, à figure en coupe vent à l'aspect de satyre. Un autre rit en montrant ses dents pointues, c'est le rire de l'ogre.

Pour exprimer la terreur, l'artiste ne s'est pas contenté d'ouvrir la bouche et d'abaisser la lèvre inférieure ; il a percé deux grands trous ronds à la place des yeux pour rendre la dilatation des pupilles.

4° On ne peut qualifier tous ces personnages de charges ni de grotesques ; ils sont simplement réalistes. D'autres statuettes ont également reçu cette dernière épithète qui ne la méritaient pas non plus : car elles sont pathologiques.

On ne possédait jusqu'à présent que quelques terres cuites anciennes représentatives de maladies. Charcot et Richer, dans leur beau livre, *les Malades et les difformes dans l'art*, en avaient ébauché l'étude. Meige

et nous-même, en avons trouvé quelques nouveaux types ¹. Mais l'école de Smyrne à elle seule nous fournit des spécimens en nombre plus grand et plus varié : de quoi illustrer le traité d'Hippocrate.

Bossus. — Un premier groupe pathologique est composé de gibbeux et de déviés.

La plupart des bosses sont dues au mal de Pott fort reconnaissable à la saillie aiguë déterminée par les vertèbres malades ; l'exécution en est très bien faite et ne laisse point place au doute ².

La figure 3 représente un pottique qui a également une dilatation du scrotum simulant une hydrocèle ; mais il est plus probable qu'il s'agit d'un abcès froid consécutif au mal de Pott et descendu dans les bourses. La figure 4 est également un mal de Pott avec saillie des extrémités inférieures des omoplates ; il est dessiné à grands traits, moins précisé en ses détails, à l'aspect tourmenté et dont la facture rappelle certaines œuvres de Rodin.



Fig. 3. Pottique avec abcès froid fusé dans le scrotum.



Fig. 4. Pottique.

Un autre, outre sa bosse, est porteur d'un léger omphalocèle.

Le personnage le plus remarquable est la figure 5, son énorme bosse dorsale constitue un angle saillant, où se dessine la vertèbre malade. Une

¹ *Revue Encyclopédique. Les grotesques antiques devant la médecine*, 1899, p. 263 où j'ai fait une revue d'ensemble de tous ces sujets.

² Capitan a cité des bossus dans l'art péruvien et mexicain ; travaux de neurologie chirurgicale, dirigés par Chipault, Vigot, é liteur, 2^e année, p. 94. — Meige a reproduit toutes les représentations de bossus connues dans l'art antique, dans le même livre, p. 98. Il décrit trois nouveaux bronzes de pottiques du Musée de Toulouse, deux du Musée de Vienne et rappelle Esope qui était pottique (Charcot). — Moi-même en ai reproduit quelques nouveaux types dans le *Correspondant Médical*, 15 déc. 1897 et 15 avril 1898.

autre bosse antérieure est formée par la saillie du sternum. Des membres minces et atrophiés ¹, une figure maigre, allongée, à nez et à menton saillant, aux oreilles détachées du crâne donnent au sujet une note comique, qu'un énorme phallus vient compléter ².

Souvent la cyphose est à grande courbure plus ou moins accentuée. Peut être s'agit-il de déviations dites essentielles? L'absence des membres rend le diagnostic hésitant avec le rachitisme. La cyphose peut encore s'accompagner de scoliose.

Une déviation dont on ne connaissait point d'exemple dans l'art grec est la lordose essentielle. La figure 6 a les reins exagérément creusés; les fesses sont relevées en arrière tant le corps forme un arc à concavité postérieure, arc qui s'exagère encore par l'effort que fait le sujet en élevant et portant en arrière le bras gauche. Cette statuette rappelle la malade de Duchenne de Boulogne atteinte de paralysie des muscles de l'abdomen (myopathie) ou encore une coxalgie double congénitale. Il existe plusieurs variantes de cette difformité.



Fig. 5. Mal de pot.

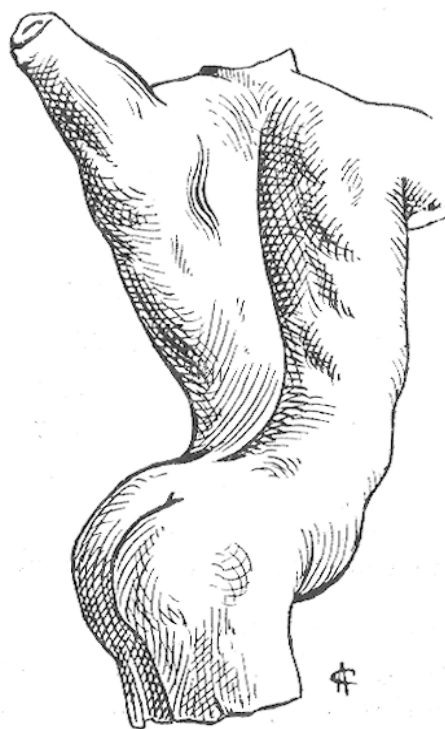


Fig. 6. Lordose.

¹ L'Atrophie des membres est souvent consécutive au mal de Pott. Les deux bronzes de gibbeux (collection Thiers) offrent un aspect analogue.

² Parfois l'artiste ajoute une note comique au sujet pathologique. Parmi les grotesques difformes tirés de la pathologie mais exagérés il faut ranger les atellanes : Maccus, le polichinelle romain; Pappus, vieillard avare et luxurieux; Dorsennus le Sage, types populaires dans le théâtre romain.

Le Dr Souques a voulu voir en Maccus tous les caractères d'un acromégale. Je n'y reconnais qu'un bossu dégénéré à nez énorme facies divergent, front fuyant, oreilles agrandies et écartées de la tête. Il est hasardeux de faire un diagnostic plus précis.

Un autre sujet présente un thorax déformé avec un sternum en entonnoir.

Déformations faciales. — Si un malade présente une moitié de sa figure avec des traits accentués, et l'autre flasque sans sillons marqués, le médecin pensera, soit à une contracture un hémispasme, soit à une paralysie ; il lui suffira de faire grimacer le sujet pour être fixé.

Le diagnostic est moins commode sur des statuettes. Dans la figure 7 le rire ne se manifeste qu'à droite mais la face gauche n'est pas flasque et le sillon naso-labial est marqué ; il s'agit plutôt d'une contracture, d'un tic unilatéral. Même opinion pour la figure 8 qui ne manifeste sa douleur qu'à droite mais dont la face gauche possède un sillon naso-labial ¹.

Au contraire la femme représentée dans la figure 9 a la bouche de travers et tombant à gauche et du même côté la face paraît flasque ; il s'agirait donc d'une paralysie.

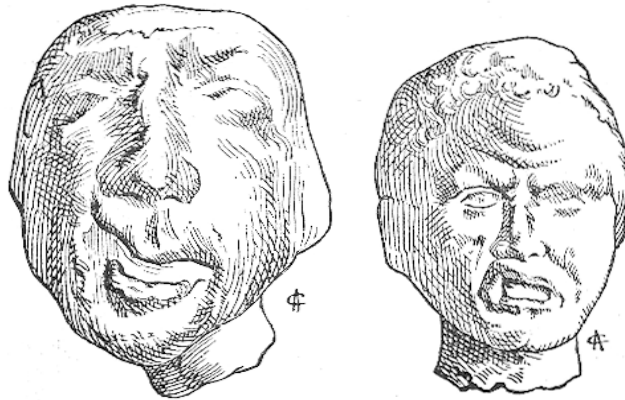


Fig. 7 et 8. Contracture faciale.

Une femme présente une fluxion de la joue gauche.

Un sujet a la tête inclinée sur l'épaule gauche, dans une attitude forcée et pénible ; il s'agit probablement d'un torticolis.

Nez. — Nombreux sont les nez de travers et de toutes sortes. Bien intéressant est ce sujet (fig. 10) aux yeux éteints, à l'air atone, aux joues gonflées de suc lymphatiques. Pour mieux frapper l'observateur, l'artiste a fort bien dessiné le nez et la bouche mais a laissé le reste du visage

¹ Charcot et Richer n'avaient observé les déviations de la face que dans un seul cas : une terre cuite de la collection Campana présentant une hémiparalysie gauche.

Hamonic dans la chirurgie et la médecine d'autrefois (Maloine, éditeur, 1900, p. 12) nous présente un personnage en pied dont la verge démesurément grosse pend jusqu'à terre et qui est atteint de paralysie faciale gauche. La bouche forme un accent circonflexe à droite suivant la pittoresque expression de Brissaud. L'œil gauche est atteint d'exorbitisme, le sourcil gauche est élevé, le pli frontal gauche a disparu ; l'oreille gauche est abaissée. L'exorbitisme et la saillie considérable de l'os malaire gauche indiquent qu'il s'agit d'une tumeur.

à demi effacé. C'est une manière fort expressive de représenter un adénoïdien.



Fig. 9. Paralytic facial.



Fig. 10. Végétations adénoïdes.

Le sculpteur a agi de même pour modeler ce jeune homme dont le nez est enflé à la base ; pour souligner ce défaut, l'artiste n'a buriné que la bouche et le nez à sa racine laissant flous les autres traits ; s'agit-il d'hypertrophie du cornet moyen ou de polypes fibreux ? Aux spécialistes de décider (fig. 11).

Une autre statuette entière d'un homme couvert d'une longue houpelande possède un nez identique.

Une vieille femme a perdu l'extrémité de son nez, les cartilages nasaux se sont effondrés, la disparition du vomer, l'extrémité des os nasaux est saillante, l'artiste a fidèlement reproduit le ressaut qu'ils font ; on distingue sur l'aile du nez une ligne cicatricielle (fig. 12).



Fig. 11. Punais.



Fig. 12. Nez cassé.

Crânes. — Plusieurs têtes ont les déformations crâniennes les plus accentuées. Celui-ci est scaphocéphale (crâne en barque, allongé d'avant en arrière, dont la quille serait en l'air). Si on en prend la mesure il a 57 d'indice (fig. 14). Cet autre est acrocéphale, crâne en forme de tour

ronde et élevée, front haut et étroit qui couronne une face allongée. Ce crâne a 92 d'indice (fig. 13).



Fig. 13. Acrocéphale.

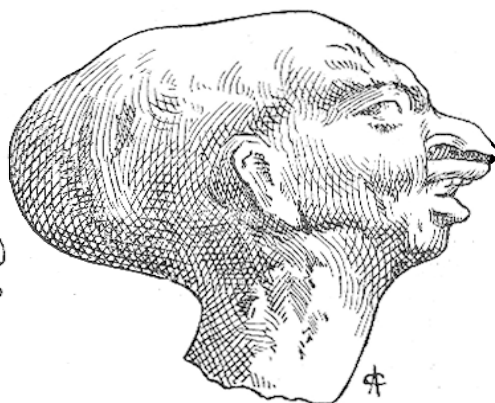


Fig. 14. Scaphocéphale.

Le front peut avoir une saillie anguleuse médiane rappelant une proue de bateau (trigonocéphale). Les deux bosses frontales disparaissent alors et sont remplacées par deux plans fuyant latéralement. Parfois la saillie se prolonge en arrière sous forme de quille de sorte que le sujet est à la fois trigo et scaphocéphale, ce qui se présente parfois; un facies prognathe complète le type.

Au lieu d'une simple saillie anguleuse la partie médiane du front s'arrondit en une bosse unique, les deux bosses frontales se sont comme fusionnées en une seule. Tel sujet a une bosse frontale, médiane énorme avec saillie médiane de la sagittale et scaphocéphalic. Telle autre a le même front mais sans saillie de la sagittale ¹ (fig. 15).



Fig. 15. Front à saillie médiane.



Fig. 16. Déformation acquise du crâne.

¹ J'ai rencontré la saillie médiane de l'os frontal formant une bosse unique avec plans latéraux fuyants sur un buste de femme en marbre. Musée d'Aix en Provence, S. M., vit. C. A.

Un autre possède un crâne bossué plus développé en arrière et à gauche.

Un dernier dont le crâne dénudé a été très soigneusement buriné a une dépression de l'os frontal le long de la suture coronale avec une saillie des pariétaux.

Un sujet dessiné en relief (fig. 16) sur une lampe a une tête à front déprimé, à crâne cylindrique rappelant la déformation toulousaine, obtenue au moyen de liens ou bonnets avec *serre-tête* qu'on met aux enfants. On ne le confondra pas avec les microcéphales qui sont tout en face, à grand nez avec un crâne minime, type fréquent dans la cosoplastie antique ¹.

Idiots et dégénérés. — Tandis que l'aspect de tous ces sujets est d'une intelligence relative, une autre série représente les hôtes de nos asiles d'aliénés ². Ce sont des idiots, des fous, des dégénérés, des débiles mentaux sans qu'on puisse d'ailleurs affirmer la nature exacte de leur maladie : un tel diagnostic est souvent difficile pour le médecin qui examine un sujet vivant ³.

On en reconnaît pas moins sur plusieurs des stigmates de dégénérescence : larges oreilles non ourlées et décollées du crâne, front fuyant, arcades sourcilières saillantes, facies simien (fig. 17 et 18) mais surtout expression stupide de la physionomie encore exagérée par un rire bête, la langue tirée, la mâchoire inférieure tombante. Certains ont un maxillaire inférieur proéminent, rappelant le boule-dogue ⁴.



Fig. 17 et 18. Idiot face et profil.

D'autres ont des traits grossiers, un squelette épais, des pommettes saillantes, des mâchoires volumineuses, des arcades sourcilières accentuées, ils rappellent les idiots épileptiques. Un d'eux possède un crâne volumineux macrocéphale (fig. 19).

¹ Les déformations crâniennes sont fréquentes dans l'art antique et notamment égyptien. Voir D^r F. Regnault, *la Nature*, 4 août 1894 et 8 décembre 1894, p. 691.

² Les représentations d'idiots et de dégénérés sont assez fréquentes dans l'antiquité. Citons parmi les meilleures le n° 1847 du Musée d'Amiens, dégénéré à la figure bouffie aux oreilles écartées.

³ Comparez les dessins qui illustrent l'article de Louis Grandvilliers sur les enfants anormaux. *Revue du Monde Moderne*, août 1900, p. 213.

⁴ Ce signe était très accusé chez Charles-Quint comme le montrent toutes les reproductions de cet empereur.

Voir l'*Anthropologie*, 1900, p. 367.

Citons encore un personnage laparotomisé sur la ligne médiane, dont les mains écartent les bords de la plaie pour montrer les intestins; il s'agit probablement d'un ex-voto.

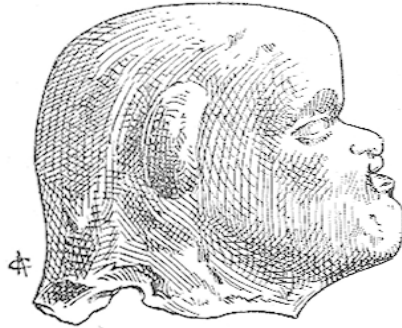


Fig. 19. Idiot.

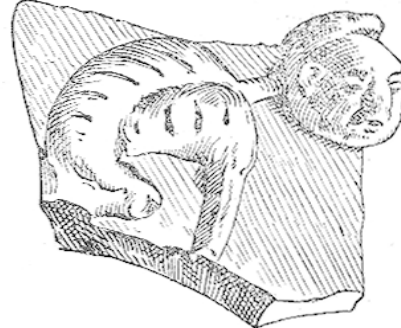


Fig. 20. Un gnôme.

Organes génitaux. — Les maladies des organes génitaux sont bien représentées¹ : le varicocèle offre deux longues bourses pendantes descendant jusqu'au tiers de la cuisse et remplies inférieurement par les testicules; l'hydrocèle, énorme bourse unique, pleine, tendue et ronde où les testicules ne forment aucun relief; la balanite indiquée par la grosseur de la verge.

Les sujets féminins présentent une grande variété de seins, les uns fermes et hypertrophiés, les autres tombant en forme de gourde comme chez les négresses.

Une femme enceinte se drape dans son costume de telle sorte que le ventre fait saillie sur l'étoffe tirée. On la voit surtout bien de profil, le sommet de la courbe est à l'ombilic (fig. 21).

Un hermaphrodite au corps de femme mais n'ayant pas de sein possède des organes génitaux verges et testicules atrophiés. Un autre à un corps d'homme robuste, aux saillies musculaires vigoureusement dessinées mais avec deux seins volumineux et des organes génitaux de femme.

Pour terminer citons :

Un pied plat.

Un curieux petit gnôme, cadavre d'enfant aux trois quarts décharnés, aux côtes visibles, au cou exclusivement formé par les vertèbres mais aux joues pleines; être fantaisiste auquel l'artiste a donné la vie. Cette ingénieuse création semble provenir d'artistes japonais (fig. 20).

Dans la plupart de ces statuettes pathologiques, les lésions sont reproduites avec assez de fidélité pour qu'on puisse les reconnaître. Sans doute

¹ On connaissait déjà des dessins de satyre avec une verge courbée formant arc, retenue en son érection par un phimosis bien dessiné; ou encore des satyres dont la verge longue et sans force tombe verticale et même s'incline en arrière signe de l'impuissance qui suit leurs débordements sexuels. Voir Lenormant et Witte-Elite des monuments céramographiques. Paris, Leleux, éditeur, 1894, t. I, p. 131.

la critique médicale en matière d'art ne saurait prétendre à l'exactitude d'un examen clinique qui s'aide de tous les moyens d'investigation; mais souvent la vue d'une déformation exactement reproduite fournit à elle seule assez de détails significatifs pour procurer une certitude.

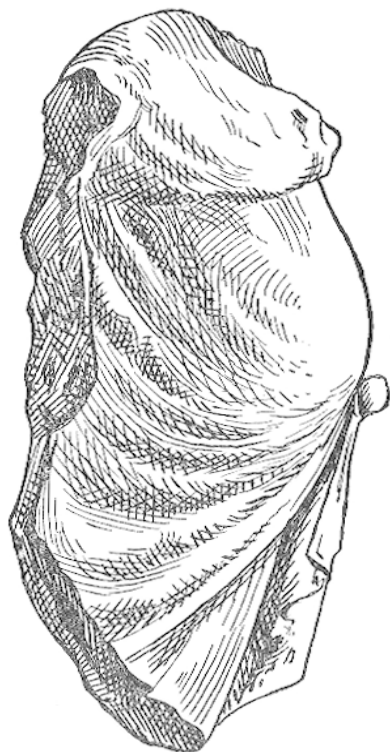


Fig. 24. Femme enceinte.

Si l'école de Smyrne nous a légué les types pathologiques les plus divers et les plus parfaits, elle l'a dû à son école de médecine, célèbre dans l'antiquité. Ikésios, disciple d'Érasistrate d'Alexandrie, y fonda un peu avant Jules César une école dite des Érasistratiens. Ce médecin était assez connu pour qu'Athénée citât trois de ses ouvrages et que Galien mentionnât une composition pharmaceutique portant son nom; Pline lui attribue une grande autorité. On a retrouvé à Smyrne une splendide stèle en l'honneur d'un médecin, Artémon, petit-fils d'Ikesios ¹.

D'autres écoles rivalisaient avec celle des adeptes de la théorie méthodique. Une stèle, dédiée à Modios l'Asiatique, nous apprend que ce dernier exerçait cette doctrine à Smyrne. Asclepiadès, médecin d'Auguste qui écrivit un traité célèbre sur la longévité, venait de Smyrne. De même Hermogène, fils de Charidème, qui pendant soixante-dix-sept ans écrivit sur l'art médical et publia le même nombre d'ouvrages.

L'illustre Galien lui-même, qui naquit à Pergame, commença sa médecine vers 147 dans les écoles de Smyrne; plus tard il compléta ses études à Corinthe et à Alexandrie.

Avec d'aussi excellents maîtres, les coroplastes de Smyrne ne pouvaient manquer de s'intéresser aux grotesques pathologiques.

¹ Renseignements dus au Dr Tchakiroglou de Smyrne.